

S'entendre comme chiens et oiseaux sur les plages de la Baie de Morlaix

Comment faire cohabiter la présence des chiens sans laisse sur certaines plages, et les oiseaux hivernants qui s'y nourrissent, dans la baie de Morlaix ? C'est là l'enjeu de la campagne de sensibilisation qui vient d'être lancée par Morlaix Communauté. Au programmes : des temps de maraudes auprès des promeneurs, pour les informer sur les oiseaux et leur faire adopter de nouvelles pratiques, grâce à l'expérience des associations Bretagne Vivante, Ulamir-CPIE, Au fil du Queffleuth et de la Penzé et LPO. Sans oublier les Mistouffles, le refuge animal de Saint-Martin-Des-Champs.

D'Octobre à Mars, la baie de Morlaix, dont une majeure partie est classée en Zone Natura 2000, accueille toute une population d'oiseaux hivernants : huitriers pie, bécasseaux variables, chevaliers gambettes, courlis, tadornes de Belon... Sans oublier les bernaches. Pour celles-ci, la baie accueille d'ailleurs pas moins de 1% de la population mondiale !

Un véritable petit paradis pour la biodiversité. Mais lors de suivis mensuels réalisés par l'association Bretagne Vivante et financés par Morlaix Communauté, des « constats de dérangements liés aux activités humaines » ont été signalés. Une étude a alors eu lieu, menée par l'Office Français de la Biodiversité, Morlaix Communauté et Haut Léon Communauté. « Trois sites sont apparus comme essentiels pour l'alimentation des oiseaux hivernants, qui quittent la Sibérie et autres pays du Nord pour venir ici passer l'hiver : La Grande Grève à Carantec, Trégondern à Saint-Pol-de-Léon, et le Laber à Roscoff », explique Gwladys Daudin, chargée de mission Natura 2000 à Morlaix Communauté. Sur ces trois lieux, de nombreux promeneurs se baladent avec un chien, bien souvent non tenus

en laisse. 90% des vols de volatiles avec un abandon total du site d'alimentation sont dus à ce phénomène ! « Les oiseaux ont un temps très court pour se nourrir, du fait de la marée et des coefficients. S'ils sont dérangés, ils vont quitter le site d'alimentation, et cela leur demande une dépense d'énergie supplémentaire », précise Gwladys.

Questionnaires, jumelles et longue-vue pour engager la discussion

Pour informer les promeneurs sur les effets de ces dérangements sur les oiseaux hivernants, une campagne de sensibilisation vient d'être mise en place sur les trois sites d'alimentation. « Le but, c'est de diffuser un message préventif », rassure Sébastien Marie, conseiller délégué à la biodiversité à Morlaix Communauté. « Les personnes ne sont pas du tout au courant des dégâts qui peuvent être causés par leur animal ». « C'est un vrai sujet, et il faut laisser un espace aux chiens sur le domaine public », abonde Nicole Segalen, maire de Carantec. Pour se faire, des maraudes sont prévues sur les trois plages, dès le 9 février, sur 28 demi-journées de présence, à marée montante. Elles seront réalisées par des membres des associations Ulamir-CPIE, Bretagne Vivante, Au Fil du Queffleuth et de la Penzé, et la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux). « Toutes et tous seront équipé.e.s de questionnaires, de jumelles et de longue vue, afin d'engager la discussion, de façon bienveillante et participative, et d'arriver à faire évoluer les pratiques, à savoir tenir son chien en laisse entre novembre et mars sur ces lieux », commente Sébastien Marie. « On n'est pas du tout dans une opération anti-chien ». Les Mistoufles, le refuge animal bien connu dans le secteur de Morlaix, est également partenaire. « On connaît beaucoup de promeneurs, donc la sensibilisation sera plus facile », souligne Gwen, bénévole au refuge. « Même si beaucoup sont frustrés par les plages interdites aux chiens, et de devoir les tenir en laisse », reconnaît-elle. « Ce qu'il faut, c'est composer tous ensemble », ajoute Quentin Rochas,

chargée de mission à Bretagne Vivante. «Quand on voit un groupe d'oiseaux, on peut le contourner, et rappeler son chien s'il est divaguant. C'est valable aussi quand on est à pied et seul ! ». A noter que des sorties pour observer et mieux connaître les bernaches, huitriers pies, chevaliers gambettes et autres occupants à plume des plages de la baie de Morlaix seront proposées. Et les chiens y seront acceptés ! (en laisse évidemment).

L'atelier Ernestine donne une seconde vie aux meubles

A Concarneau, l'Atelier Ernestine, fondé par Sarah Bergot et Morgane Braescu, sauve les meubles destinés à être jetés. Toutes deux les rénovent et leur offrent une nouvelle esthétique. En un peu plus d'un et demi d'existence, elles ont déjà permis la réhabilitation de deux tonnes de meubles !

Fondée par Sarah Bergot et Morgane Braescu, la structure est née à Concarneau, où elle se situe toujours. Elle se trouve désormais dans la pépinière d'entreprises de Concarneau Cornouailles Agglomération depuis un an, dans un espace de 80m². « L'idée de l'atelier a germé en 2021-2022 », rembobine Sarah. « Nous voulions toutes les deux de revenir à du

concret, avec un impact à la fois social, écologique, et créatif ».

Avec l'Atelier Ernestine, les deux finistériennes valorisent les meubles existant, « plus forcément adaptés à notre époque », souligne Morgane. Souvent en bois massif, il est ainsi facile de les restaurer. Tout en apportant une touche « fait main ». « On est dans de la rénovation esthétique. Refaire tout avec de nouvelles pièces de bois, ce n'est pas notre truc ! ». Les deux jeunes femmes proposent un ponçage complet, la pose d'un vitrificateur... « L'idée, c'est que tout ce qu'on fait soit durable ». Les meubles peuvent provenir d'apports volontaires, ou d'achats par l'atelier sur des plateformes internet. On peut aussi passer commande, pour du sur-mesure. « On a des pièces très sentimentales, très importantes pour les personnes, et qui sont très qualitatives », souligne Morgane. Les meubles rénovés sont proposés à l'atelier, mais aussi sur une boutique en ligne.

Des projets à venir et des partenariats locaux

Les deux fondatrices proposent aussi des ateliers et stages de rénovation de meubles en bois. « Sarah partage ce qu'elle appris, avec l'utilisation de produits écoresponsables », précise Morgane. « On souhaite apprendre à des personnes de tous âges et tout niveau à valoriser ce qu'elles ont gardé et/ou récupéré ».

D'autres projets sont également dans les cartons : une mini-séries de produits éco-conçus avec des chutes de bois, avec le soutien de la Région Bretagne, ou encore la labellisation « Eco Impact » des meubles et du process, avec l'entreprise du même nom . Et des partenariats locaux sont d'ores et déjà mis en place, comme avec Rehab, qui fabrique des planches en plastique recyclé, qu'on peut retrouver sur certaines pièces de l'Atelier.

La petite entreprise s'inscrit ainsi dans « une véritable

démarche d'économie circulaire », selon Morgane et Sarah. D'après l'Ademe, l'industrie de l'ameublement génère 1,3 millions de tonnes de déchets par an ! « La deuxième main, on a vu que ça avait bien pris dans le secteur du vêtement. On espère que ça va se déployer dans le secteur du meuble », ajoute Morgane. « L'économie circulaire, de manière générale, est aussi un des leviers pour répondre aux enjeux de réchauffement climatique. En plus d'être meilleur pour la planète, c'est bon aussi pour le porte-monnaie, et créateur d'emploi. Nous sommes fières de pouvoir participer à notre niveau à ce mouvement, dont c'est encore les débuts ! », conclut-elle.

Plus d'infos :

<https://atelier-ernestine.fr>

Ce week-end, comptez les oiseaux dans votre jardin !

Samedi et dimanche, Bretagne Vivante et le Geoca (Groupe d'Etudes Ornithologique des Côtes d'Armor), en partenariat avec la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) proposent aux Bretons de recenser les espèces d'oiseaux présentes autour de chez eux. Le but : sensibiliser, informer, et mieux connaître l'évolution des populations d'oiseaux dans la région.

« Le comptage des oiseaux des jardins est une opération nationale qui vise à recenser de façon ponctuelle, l'abondance des principales espèces d'oiseaux fréquentant les jardins en hiver. Cette opération de sciences participatives se veut à la fois un moment de sensibilisation et d'information sur les oiseaux les plus communs. Elle constitue également un outil de connaissance sur l'évolution des populations de ces espèces qui connaissent, pour certaines, de dramatiques chutes d'effectifs ces dernières années. Elle est donc reconduite chaque année à la même période. », peut-on lire sur le site de Bretagne Vivante.

Pour participer à l'opération, c'est simple : il suffit de choisir un lieu d'observation (son jardin, un parc, son lieu de travail, une école...) et de choisir une journée, le samedi ou le dimanche. Il faut ensuite observer durant une heure et noter tous les oiseaux observés dans ce lieu, grâce à un formulaire disponible sur internet. Pour ne pas comptabiliser deux fois le même oiseau, il suffit de ne compter que le nombre maximal d'oiseaux vu en même temps (exemple : si on voit 2 mésanges, puis 4, puis 2, il faut noter 4). Il ne faut compter également que les oiseaux posés, pas ceux en vol au dessus du jardin. Si l'on ne peut pas identifier un oiseau, pas de panique : il ne faut pas le noter, mais on peut néanmoins le prendre en photo et la poster sur la page Facebook de l'opération. Des ressources illustrées sont également à disposition, sur le site de Bretagne Vivante, pour reconnaître facilement les oiseaux.

Une fois les volatiles observés, plusieurs possibilités pour renvoyer les résultats :

- Soit directement en ligne sur le site de [Bretagne Vivante](#)
- Soit par mail à **enquetes-geoca@orange.fr**
- Soit par courrier postal : **Geoca, Espace Keraïa, 18c Rue du Sabot, 22440 Ploufragan**

L'an dernier, ce sont 3 759 personnes qui ont participé à ce grand comptage en Bretagne. La ville où les participant.e.s ont été les plus nombreux et nombreuses est Brest, avec 152 jardins. 92 747 oiseaux ont été dénombrés au total sur la région, soit 27 observés pour 10 espèces en moyenne par jardin. C'est le rouge-gorge familier qui se retrouve en haut du podium en terme de fréquence, suivi par la mésange charbonnière, et un petit nouveau ex-aequo, le merle noir. Concernant l'abondance, c'est le moineau domestique qui est le vainqueur, suivi du pinson des arbres et de la mésange bleue. Le podium sera t-il le même cette année ? Pour le savoir il faudra compter !

Plus d'infos

[Comptage oiseaux des jardins](#)

A Rennes et alentours, on « bûche » pour un chauffage au bois plus responsable

Sensibiliser le public aux bonnes pratiques liées au chauffage au bois, et aux dangers de celui-ci sur la qualité de l'air et de la santé. Tel est l'objectif du « Bûche Tour », organisé par la Maison et la Consommation de Rennes, la Fibois, et AirBreizh. La deuxième étape de cette opération démarrera le 20 janvier, avec la mise en place de « village éphémère » dans

des magasins spécialisés dans le chauffage au bois, permettant d'échanger et distiller astuces et conseils auprès des habitant.e de l'agglomération rennaise.

Quoi de mieux que de se chauffer grâce à sa cheminée ou son poêle, lorsque l'hiver est là ? D'après l'Observatoire Breton de l'Environnement, près d'1,5 millions de tonnes de bois sont consommées par an en Bretagne, pour les chaufferies collectives et le chauffage domestique. La moitié des maisons individuelles de la région se chauffent ainsi au bois, particulièrement dans les zones rurales. Les trois-quarts des utilisateurs utilisent des bûches, et le reste des granulés.

Mais le chauffage au bois a un impact non négligeable sur la qualité de l'air. Il est responsable de la majorité des émissions de particules en suspension en Europe. Ces particules fines ne sont pas anodines sur la santé des personnes : allergies, asthme, augmentation des risques cardiaques et pulmonaires...et particulièrement chez les personnes vulnérables, comme les bébés ou les personnes âgées. Ces derniers jours en Bretagne, du fait de l'épisode de froid, des alertes aux particules fines ont été émises, en Ile-Et-Vilaine, Côtes d'Armor, et dans l'Ouest du Morbihan.

Dans l'optique d'informer les habitant.e.s de l'impact de la combustion du bois sur l'environnement et la santé, et d'éduquer aux bonnes pratiques, La Maison de la Consommation et de l'Environnement de Rennes, AirBreizh, et la Fibois, ont lancé une campagne de sensibilisation, baptisée le « Bûche Tour », et soutenue par la Dreal et Rennes Métropole.

Un premier temps d'animation a déjà eu lieu cet automne, sur les marchés de Cesson-Sévigné, Pacé, Betton et Sainte-Thérèse à Rennes. Un stand permettait aux habitant.e.s de trouver des réponses à leurs questions, et un jeu pouvait leur faire gagner une année de bois de chauffage.

La seconde phase est déployée en ce mois de janvier.Cette

fois, des « villages éphémères » seront déployés sur trois dates, dans trois magasins spécialisés de la région rennaise.

On pourra ainsi retrouver le « Bûche Tour » le samedi 20 janvier chez « Cheminée Imagine », Route du Meuble à la Mézière, le samedi 27 janvier chez Aasgard à Chantepie, et le samedi 3 février chez Poêle et Breizh à Goven. On pourra y retrouver la MCE, la Fibois, AirBreizh et des experts du bois-énergie, qui seront présents sur des stands. Ce sera l'occasion de rappeler également quelques bonnes pratiques de chauffage au bois, disponibles également en ligne sur le site de la MCE :

- Utilisez du bois prêt à l'emploi (< 23% d'humidité).
- Respectez les conditions de stockage et de séchage du bois.
- Ne brûlez pas les étapes d'allumage.
- Régulez l'arrivée d'air pour faire des flambées vives.
- Nettoyez et faites entretenir régulièrement votre appareil de chauffage au bois.
- Un poêle certifié et une installation adaptée vous feront faire des économies !

Plus d'infos :

[Le site de la Maison de la Consommation et de l'Environnement](#)

KuB'tivez vous. Sélection de janvier.

Dans le cadre de notre partenariat avec KuB, le web média breton de la culture, nous vous proposons une nouvelle sélection à découvrir gratuitement sur leur site internet. Au programme ce mois-ci, deux films diffusés en ligne dans le cadre du Mois du Doc 2023. Embarquement pour l'Ile de Sein, et focus sur l'engagement de la jeunesse pour les transitions écologiques !

Maël et la révolution, par Céline Thiou (2022-80')

Maël a 17 ans. Il vit dans la banlieue du Mans, et est élève en formation agricole. Eco-anxieux, il se prépare à un hypothétique effondrement. Il cultive son potager dans un jardin potager, et est apprenti en maraichage, dans une exploitation bio. Maël s'engage aussi dans le mouvement Alternatiba, participe à des manifestations, colle des affiches...

« Maël et la révolution » est le portrait d'un lycéen pas tout à fait comme les autres. Dans sa classe, il détonne parmi ses camarades, aux positions très conservatrices et bien arrêtées sur le monde qui les entoure, la société. Homophobie, xénophobie sont ici légion. Mais Maël, qui refait régulièrement le monde avec ses amis, se préoccupe de l'autre et souhaite une société plus juste, écologique, respectueuse de l'être humain. A l'heure où il faut passer son bac et voter pour la première fois à l'élection présidentielle, l'heure des choix sonne.

Rythmé par des séquences en classes, sur l'exploitation

maraichère, ou en soirée, le documentaire donne à voir un beau portrait d'une jeunesse qui se cherche et fait face au défi des transitions. Maël, très engagé, fait son bout de chemin, et nous redonne de l'espoir et du souffle.

Pour voir le film :

<https://www.kubweb.media/page/mael-et-la-revolution-conscience-politique-jeunesse-celine-thiou/>

Enez, par Emmanuel Piton (2022 – 42')

A la découverte de l'Ile de Sein, ses habitants, leur relation avec la mer qui menace, du fait du réchauffement climatique et de la montée des eaux, ce petit bout de terre au large du Finistère. Le tout en format argentique 16 mm. En mélangeant images d'archives et prises de vue d'aujourd'hui, Emmanuel Piton nous livre un film original, parfois déroutant, à la fois onirique, fantomatique, poétique et organique. La mer s'y dévoile autant nourricière (avec la pêche) que dévastatrice (marins disparus en mer, effondrement de la digue...). Mais aussi magnifique et puissante, grâce aux superbes images de ce documentaire que nous vous recommandons chaudement.

Pour voir le film :

<https://www.kubweb.media/page/enez-ile-sein-montee-eaux-emmanuel-piton/>

Plus d'infos :



Kultur Bretagne

www.kubweb.media

le webmédia breton de la culture

Comme un établi, pour partager des outils, des machines et des compétences à Rennes

[Rediff] Au nord de Rennes, au 5 Rue Bahon-Rault, se situe un atelier pas tout à fait comme les autres. Bienvenue à « Comme un établi » ! Ici, c'est en quelque sorte un tiers-lieu dédié à l'artisanat, un espace collectif où l'on se partage les machines et l'outillage. Ouvert aux professionnels et aux particuliers, l'espace, qui est une Scic, veut diffuser aussi des valeurs de partage et de mise en commun. Des événements y sont régulièrement organisés.

Dans cet ancien garage Peugeot, sur 1200 m², on trouve ainsi « 22 structures pour 25 artisan.e.s » explique Awen, assistante de gestion et de développement. Quatre pôles composent le lieu : bois, métal, textile et décoration. Parmi

les résident.e.s, on compte un menuisier, un charpentier, des architectes, un luthier, ébéniste, une tapissière, une métallièrè, un fabricant de vélo-cargo...les compétences sont variées. Certain.e.s se partagent les établis, dans une grande salle centrale baptisée « La Volière ». D'autres peuvent investir des box d'une dizaine de mètre carrés si besoin. Des bureaux sont aussi disponibles à l'étage, pour permettre aux professionnel.le.s d'effectuer leurs démarches administratives, répondre aux demande de devis etc...Les particuliers ont également la possibilité de venir réaliser leurs projets personnels, et d'utiliser les outils électro-portatifs à disposition, « le soir et le week-end surtout », précise Awen.

Cliquez sur les photos pour les agrandir :



L'espace textile en aménagement



L'espace métal



L'espace bois



L'espace bois et ses machines (réservées aux pros)

C'est en 2017 que démarre l'aventure de Comme Un Etabli, à l'initiative de Benjamin Danjoun et Edvin Bernardin, deux passionnés de bricolage et de travaux manuels. Après avoir fait partie de l'une des promotions de l'incubateur du Tag35, le projet, d'abord associatif, a évolué ensuite vers une Scic (Société Coopérative d'Intérêt Collectif), qui comprend aujourd'hui 98 sociétaires. Le collectif est d'ailleurs l'une des valeurs fortes portées par la structure. « L'idée, c'est aussi que chacun participe à la vie de l'atelier. On est ici dans l'échange », souligne Awen. Des espaces en commun, tels qu'une salle de pause ou une salle de réunion, ont été ainsi mis en place. « Et le mercredi, c'est cantine collective ». Les travaux d'aménagement de l'atelier ont été réalisés par les artisan.e.s du collectif. Comme un Etabli travaille aussi avec d'autres structures locales, comme par exemple [La Briquetterie Solidaire](#), pour l'isolation du lieu en terre et paille. Elle va héberger aussi prochainement

l'association [Espero](#), qui œuvre à l'insertion de personnes réfugiées grâce à la couture upcycling, dans son espace textile. Et travaille également avec ses voisins de [Vert Le Jardin](#), qui promeut le jardinage et le compost partagés.

Des évènements sont également régulièrement organisés au sein de l'atelier partagé : journée portes-ouvertes, projection de documentaires, participation aux Journées Européennes des Métiers d'Arts...et un grand marché de Noël, avec plus de 50 exposants, tous créateurs/créatrices et/ou artisan.e.s, qui aura lieu cette année les 16 et 17 décembre ! Une belle occasion de découvrir Comme Un Etabli au gré de la déambulation entre les stands, mis en place autour des machines.

Plus d'infos

<https://www.commeunetabli.fr>